

ÉTUDE SYNTAXIQUE DE LA STRUCTURE NÉGATIVE DU GBAYA

Dieudonné BAGO KAPTELbagokaptel@gmail.com*Université de Maroua, Cameroun***RESUME**

Le gbaya est une langue de phylum Niger-Congo et de famille Adamawa-Oubangui parlé principalement dans la région de l'Adamawa et dans la région Est du Cameroun. Cette langue présente une structure très riche du point de vue syntaxique. Des données scrutées disposent des constituants négatifs flexibles en structure de surface. L'objectif de cette étude est de décrire le système de fonctionnement de la structure négative du gbaya en tenant compte de l'intuition du locuteur natif, afin de décrypter les éléments abscons qui ont été inaccessibles à la compréhension sous une démarche structuraliste et fonctionnelle. L'applicabilité de la méthode empirico-déductive a permis non seulement de collecter les données auprès des ainés ayant une connaissance empirique de la langue d'étude mais aussi de les soumettre à d'autres locuteurs natifs ayant une intuition de la grammaticalité et de l'agrammaticalité des exemples en gbaya qui ont été soumis afin de confirmer ou d'infirmer nos informations. Aussi, cette étude a abouti à des résultats probants car l'analyse minutieuse du quantifieur négatif, fait intervenir un morphème d'aspect pris comme marqueur de négation. Ce qui démontre à suffisance que les structures négatives présentent des particularités syntaxiques liées aux propriétés du discours sémantique. Cette spécificité de la structure négative du gbaya exhibe l'ordonnancement du format *ká...ná* et *bé...ná* permettant d'infirmer les hypothèses de Ouhalla (1991), Haegeman (1991a-b), Rizzi (1997) et Roulon Doko (2012) et de confirmer que la syntaxe de la négation en gbaya contribue à l'enrichissement de la théorie.

Mots clés : gbaya, syntaxe, marqueur de négation, morphème d'aspect, structure négative.

ABSTRACT

Gbaya is a language of the Niger-Congo phylum and the Adamawa-Ubangui family, spoken mainly in the Adamawa region and the Eastern region of Cameroon. This language presents a very rich structure from a syntactic point of view. Scrutinized data reveal flexible negative constituents in surface structure. The objective of this study is to describe the functioning system of the negative structure in Gbaya, taking into account the intuition of native speakers, in order to decipher the obscure elements that were inaccessible to understanding under a structuralist and functional approach. The applicability of the empirical-deductive method data from elderly people with empirical knowledge of the language of study but also to submit them to other native speakers with an intuition of grammatical or ungrammatical of the examples that were submitted to confirm or infirm our information. This study has yielded conclusive results, as the meticulous analysis of the negative quantifier reveals the involvement of an aspectual morpheme taken as a negation marker. This demonstrates that negative structures present syntactic particularities linked to semantic discourse properties. This specificity of the negative structure in Gbaya exhibits the ordering of the *ká...ná* and *bé...ná* format, allowing us to infirm the hypotheses of Ouhalla (1991), Haegeman (1991a-b), Rizzi (1997), and Roulon Doko (2012) and confirm that the syntax of negation in Gbaya contributes to the enrichment of the theory.

Keywords: Gbaya, syntax, negation marker, aspectual morphem, negative structure.

INTRODUCTION

Plusieurs études ont été menées sur la négation (Dahl, 1979, Horn, 1989). Des études ont été entrepris sur les structures des phrases négatives et les propriétés qui les régissent. La négation est définie par Dahl (1979) cité par Olowa (2020) comme « les conditions de vérité d'une phrase telle que A est vrai, B est faux réciproquement ». C'est sans doute dans cet ordre d'idée que Horn (1989 : 01) stipule que : « All human system of communication contain a representation of negation. No animal communication system includes negative utterances, and consequently, none possesses a means for assigning truth value, for lying, for irony, or coping with false or contradictory statements ». Il faut préciser que les propriétés liées à la négation ont parfois des structures qui attribue une variété interlinguistique aux opérateurs négatifs et consacrent quelque fois une projection fonctionnelle SNég qui accueille le constituant négatif. Cette catégorie fonctionnelle qui est régit par un certain nombre de propriétés structurales élaborés par des syntacticiens à l'instar de Haegeman et Zanuttini (1990) et Haegeman (1991a-b) qui ont pu établir le critère de la structure négative appelé « critère négatif » (negative criterion) qui stipule que :

- Chaque tête Neg X° doit établir une relation spécifieur-tête avec un opérateur négatif ;
- Chaque opérateur négatif doit établir une relation spécifieur-tête avec une tête Neg X° .

L'application du premier critère est possible selon la spécificité de chaque langue à exprimer la négation. Cette applicabilité selon Hirschbühler et Labelle (1992) s'opère en FL ou en FP. Cette remarque se fait ressentir dans l'étude que mène Zeijlstra (2004) qui s'appuie sur les données de plusieurs langues pour extrapoler les analyses de Hirschbühler et Labelle (1992). C'est dans le même ordre d'idée que Jespersen (1975) explique que la distribution syntaxique et l'interprétation sémantique de la négation qui varient à travers les langues. Nous réalisons au travers des analyses faites sur la négation qu'il existe une variation syntaxique qui laisse entrevoir une distribution syntaxique de l'opérateur négatif qui ne peut envisager une position fixe. Aussi, selon des arguments empiriques, il est quasi impossible que dans les langues naturelles, les structures négatives font intervenir plusieurs marqueurs négatifs en position préverbale et postverbale. Par ailleurs, le gbaya langue de famille Adamaua-Oubangui parlé dans la région de l'Adamaua et dans la région de l'Est du Cameroun en dispose plusieurs. Pour donc mieux scruter ces marqueurs, nous avons adopté dans le cadre de cette étude l'approche générativiste qui consiste à la segmentation des éléments constitutifs de la phrase régit par des règles de dépendance structurale qui consacre des catégories fonctionnelles exigeant la hiérarchisation d'un élément A dominant un élément B. Ce modèle syntagmatique, est représenté à l'aide du modèle X-bare. Celui-ci rend compte de la disposition des constituants en structure de surface

(Forme Phonologique) ou en syntaxe non ouverte (Forme Logique). À cet effet, plusieurs interrogations s'orientent autour de cette étude :

- Comment se comporte les marqueurs négatifs en *gbaya* ?
- Peut-on obtenir plusieurs marqueurs négatifs dans une structure ?
- Quelle est la position du négateur en *gbaya* ?
- Les structures négatives du *gbaya* s'inscrivent-elles en droite ligne des travaux de Zanuttini (1998), Ouhalla (1991), Haegeman (1991a-b) ou encore celui de Zeijlstra (2004) ?
- Quelle est la spécificité du constituant négatif dans la transmission de l'information ?

L'étude que nous menons, s'appuie sur les données du *gbaya* collectées auprès des locuteurs natifs âgés de 40-50 ans dans la région de l'Adamaoua précisément à Tibati, Meiganga, Kaladi et Djohong. D'autres données proviennent de notre intuition en tant que locuteur natif du *gbaya*. À cet effet, nous avons soumis certains de nos exemples à une autre catégorie de locuteur afin de confirmer ou d'infirmer nos données.

Tout au long de cette étude, il nous incombe d'analyser les marqueurs de négation, d'étudier le fonctionnement des structures négatives et les propriétés syntaxiques y afférentes.

1. Le cadre théorique

Dans les années 1990, la grammaire générative connaît une ascension grâce à l'hypothèse de Rizzi (1997) sur la caractérisation du système C, où il propose que le domaine du complémenteur, qui était jusqu'ici considéré comme un système unifié, va s'éclater en projections fonctionnelles à l'instar du syntagme de la Force (SForce), du syntagme du Focus (SFoc), du syntagme du Topique (STop) du syntagme de la Finitude (SFin). La périphérie gauche se présente comme un domaine prolifique avec des projections topiques récursives contrairement aux projections Force et Focus qui sont uniques. La spécificité du syntagme de la Finitude est qu'il détermine si le contenu propositionnel (SI) est fini/non fini. La distinction entre fini/non fini met en corrélation un nombre de caractéristiques de la variation linguistique. En d'autres termes, les formes finies présentent le mode, l'accord et le temps contrairement aux formes non finies qui sont dépourvues de mode et d'accord comme l'indique la structure tirée de Rizzi (1997 : 37) :

Credo che a Gianni, QUESTO, domain, gli dovremmo dire

C TOP FOC TOP IP

" I believe that to Gianni, THIS, Tomorrow, we should say "

C'est dans cette optique qu'il propose la structure ci-dessous :
[ForceP [TopP [FocP [TopP [FinP [IP...]]]]]

L'introduction de nouvelles données dans cette proposition de Rizzi (2001b) contribuait autrefois à l'éclatement de la couche C en plusieurs catégories fonctionnelles.

Il a été démontré par Rizzi (1997) qu'il existe une hiérarchie qui consiste à avoir plusieurs positions pour différents types de complémentateurs. Haegeman (2002, 2003b) a établi une distinction entre la tête fonctionnelle qui assure et insiste sur ce que veut dire l'énonciateur et qu'on peut nommer Force et la tête tenant la conjonction de subordination (Sub) qui sert à subordonner une proposition.

D'après Badan et Buell (2012), la présence des complémentateurs dans certaines langues peut être expliquée en termes de récursion du SC (cf. Authier 1992, Rizzi 1997). La couche C est éclatée en deux têtes notamment la Force et la Finitude. Roussou (2000) considère donc la Finitude comme une fermeture de proposition qui comporte un groupe des propriétés d'infexion associées à des paradigmes verbaux, incluant la modalité. Elle propose donc trois positions centrales du système C chacune identifiant les différents traits des éléments reliés par le complémentateur :

[C [Topic/Focus [COP [Neg [CM [I clitic + V]]]]]]]¹

Le C le plus haut (complémentateur) nous donne la subordination, le C médiane qui représente le type de phrase et le C le plus bas qui représente la modalité. La négation se place entre les deux derniers complémentateurs.

2. Les types de négation

Selon Zeijlstra (2004 : 46)², il existe deux principes fondamentaux de la négation appelés Law of Contradiction (CL) et Law of the Excluded (LEM). Le premier traduit l'opposition entre les idées. De ce fait, deux séquences ne peuvent pas être vraies à la fois. Le second spécifie que si l'une des propositions est validée, l'autre proposition est automatiquement exclue. L'identification de la négation est liée à ces deux lois. Par contre, son interprétation dépend de sa syntaxe. Ainsi, on aura autant de sens que dans les propositions rejetées ou acceptées suivant l'approche de Frege (1892) qui stipule que chaque phrase ayant un sens est interprétée en fonction des éléments qui la constituent. À partir de cette approche, nous distinguons deux types de négation en gbaya à savoir : la négation de la phrase et la négation du constituant.

¹ C: Complementizer; Cop: Complementizer operator; CM: Complementizer modality; I: Inflexion. Zeijlstra, met en exergue deux lois qui sont des principes fondamentaux dans la logique classique de la négation. Il s'agit de la loi de non-contradiction et la loi de l'exclusion.

2.1. La négation de la phrase

Elle est réalisée lorsque l'opérateur de négation s'applique à l'ensemble de la phrase. Il s'agit d'une négation qui porte sur l'état ou l'action exprimé par le verbe. Cette négation se base sur plusieurs formes.

2.1.1. La forme **ná**

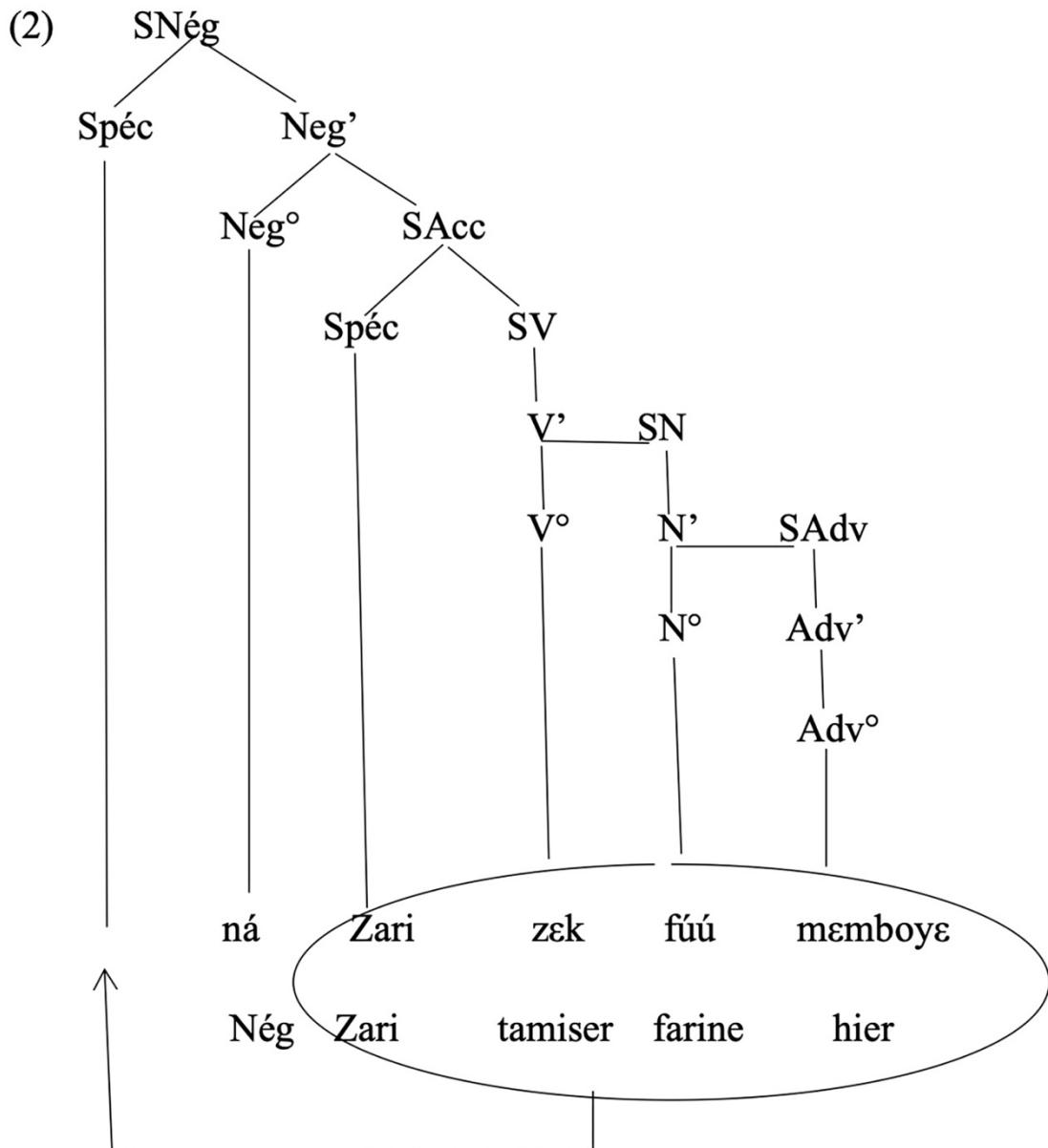
L'expression de la négation en gbaya a déjà été observé dans des travaux antérieurs tels que Monino Yves (1995) et Roulon (2012). Nous précisons que ces travaux étaient essentiellement liés à une variété du gbaya parlé en Centrafrique. Il convient d'indiquer que le gbaya reconnaît le morphème *ná* ; marque de la négation qui se place en position postverbale.

(1) a. q̄ fɔr matua **ná**
 Il laver voiture Neg
 « Il n'a pas nettoyé la voiture »

 b. mí nyɔŋ kpó **ná**
 moi manger viande Neg
 « Je ne mange pas la viande »

 c. Zari zek fúú memboyε **ná**
 Zari tamiser farine hier Neg
 « Zari n'a pas tamisé la farine hier »

(1a-c) illustrent l'usage du négateur *ná* qui rejette les constituants nominaux *matua*, *kpó* et *fúú* respectivement. Nous remarquons aussi que le marqueur de négation se trouve dans une position postverbale lui permettant de distribuer une valeur particulière à la proposition. À cet effet, les exemples ci-dessus ne respectent pas les principes formulés par Ouhalla (1991) qui stipule que le SNeg domine le SV. Du point de vue interprétatif et selon la correspondance de l'axiome linéaire de Kayne (1994), C'est le SNeg qui sélectionne le SV. L'indicateur syntagmatique ci-dessous de l'exemple (1c) rend compte de cet état de chose :



Le syntagme de la négation (SNég) constitue une projection supérieure en FL. Pourtant en structure de surface, le marqueur de négation se trouve en fin de phrase parce que le SAcc se déplace pour occuper le spécifieur du Syntagme de la Négation, en conformité avec l'analyse de Chomsky (1986) qui stipule que : « if a head is merged, movement into its specifier is obligatory ».³

De nombreux travaux ont été menés sur la syntaxe de la négation. Les analyses démontrent des variétés permettant de nier des constituants. De ce fait, il existe dans la

³ Lorsqu'une tête est fusionnée, le mouvement en son spécifieur est obligatoire.

langue d'étude des structures négatives qui expriment des valeurs impératives par le biais de la particule de négation *ká*.

2.1.2. La négation impérative au format classique *ká...ná*

Zeijlstra (2004), définit la négation impérative comme une structure négative assignant à la proposition une valeur modale d'injonction portant le trait [uT]. Cette linguiste démontre à la page 181 que plusieurs langues admettent la construction de la négation impérative :

(3)

- a. No lee !
Neg read.2SG.IMP Espagnol
"Don't read it"
- b. Dhen diavase to !
Neg read.2SG.IMP it Grèce
"Don't read it"
- c. Non parla
Neg talk.2SG.IMP Italien
"Don't"
- d. Ne go it.ACC.CL.read.2SG.IMP
"Don't read it" Bulgare

Nous observons dans ces exemples, la présence du marqueur de négation. Cependant, la forme impérative n'est pas véritablement matérialisée. C'est la raison pour laquelle Zeijlstra affirme qu'il n'existe pas de véritable marqueur de négation impérative. Dans le cas du gbaya, il y a absence de la forme de négation impérative contrairement à l'espagnol ou à l'italien où la forme impérative porte le trait [uT].

La construction classique de la séquence négative traduit ici qu'après réception et interprétation de la transmission de l'information par le récepteur, une injonction qui rejette totalement le message reçu au préalable par le locuteur. Les exemples ci-dessous sont des cas probants :

(4) a. **ká me nyón ləsə ná**
Neg toi manger riz Neg
« Ne mange pas du riz »

b. **ká me gusi bəm ná**
Neg toi frapper enfant Neg
« Ne frappe pas l'enfant »

c. **ká me gi kam ná**
Neg toi préparer couscous Neg
« Ne prépare pas le couscous »

(4) démontre l'usage d'une cooccurrence de l'opérateur négatif en position préverbale et postverbale. En effet, le format classique *ká...ná* en gbaya ne peut être attesté que s'il y a omniprésence du premier marqueur *ká*. Pour donc obtenir une structure négative à valeur injonctive, le gbaya exige la présence du constituant négatif *ká* qui c-commande le deuxième marqueur *ná* en fin de phrase avec qui il est lié et co-indicé. La restriction du deuxième marqueur comme en (5) rend la phrase agrammaticale.

(5) ***ká** me gusi bém __
Neg toi frapper enfant

Selon Roulon (2012), la forme universelle et unique exprimant une force illocutoire et ayant une distribution syntaxique dans une structure négative, est la forme *ná* car elle est indépendante des autres marqueurs et assigne de manière interprétative une valeur de c-commande en Forme Logique.

Selon Zanuttini (1998) et Kayne (1994), toute structure à négation impérative doit avoir une tête du ST portant le trait [uT]. Cependant, nous réalisons qu'en gbaya, il y a absence de la forme impérative et *ká* ne peut occuper la tête du ST et donc son trait ne peut être vérifié par conséquent la phrase devrait être agrammaticale car la dérivation a été capotée. Mais la structure du gbaya viole l'hypothèse de Zanuttini et celle de Kayne. De plus, pour Zanuttini, le SNeg doit se placer au-dessous du ST dominant ainsi le SV. Celui-ci consacre un SMod qui à son tour domine SNeg. La tête du SMod étant vide, va accueillir la tête Neg° du SNeg qui bloquera finalement le mouvement de la tête V° du SV vers celle de Mod° du SMod. Le modèle structural proposé par Zanuttini en (6) clarifie nos propos :

(6) [Mood[NegP[vP]]].

L'interprétation des séquences (4), démontrent qu'il existe en réalité au niveau du négateur *ká* une marque de l'impératif invisible en surface qui pourrait sembler être un marquage prosodique. De ce fait, le négateur portera le trait [uT] où interviendra le ST. On aura la structure suivante de l'exemple (4a) :

(7) [NegP [ká[ST[Ti [me[VP [nyɔí][NP [lɔsɔ [NegP [ná]]]]]]]]]]]]]

Nous précisons à la suite de Zeijlstra qu'il est difficile d'identifier un marqueur de négation impérative car il n'existe pas de véritable négateur impératif puisqu'il s'agit généralement d'un marquage prosodique assignant à la forme négative une valeur impérative.

Cette représentation semble épouser l'analyse de Ouhalla (1991) qui pense que le SNeg doit dominer le ST et le SV.

Si l'on s'entient au premier marqueur, l'on pourrait dire que les données du gbaya s'accommodeent à l'hypothèse de ce linguiste. Cependant, le marqueur se trouvant en fin de proposition viole la propriété de Ouhalla (1991) car il ne domine aucun constituant en surface.

L'élosion du premier marqueur c'est-à-dire *ká*, ne rend pas la séquence illicite mais affecte la valeur injonctive à laquelle la phrase a été assignée.

(8) _ *me nyónj ləsɔ ná*
 toi manger riz Neg
 « Tu n'a pas mangé du riz »

Zeijlstra (2004) démontre une forme de négation emphatique. Les exemples tirés de cet auteur illustrent également des cas où deux négateurs apparaissent dans la même séquence alors qu'un seul peut être utilisé⁴. Les données du gbaya semblent infirmer l'analyse de Zeijlstra (2004) car la co-occurrence des deux opérateurs négatifs est attesté en gbaya dans les structures à négation impérative et non optionnels.

3. La négation du constituant

Cette négation porte sur l'ensemble de la structure et chaque constituant en est affectée. La structure négative atténue la domination du négateur situé sur un seul constituant. Ondoua (2011 : 114)⁵ décrit la négation en langue bûlû et remarque que le négateur *sakə* a un caractère spécifique. Il se retrouve en périphérie gauche désignant une entité de l'ensemble de la structure. C'est cette entité qui domine toute la proposition et à qui il impose son trait [+Neg]. C'est le cas de la langue gbaya où l'on peut rejeter un constituant par le biais de la structure *be...ná*.

3.1. La négation de sélection au format classique *be...ná*

Soit les exemples suivants :

(9) a. **be** né Konga a ba-á wii **ná**
 Neg Foc Konga Op épouser.Acc homme Neg
 « Ce n'est pas Konga qui s'est mariée »
 b. **be** né nyónmo a mi kɔ-á **ná**
 Neg Foc nourriture Op moi aimer.Acc Neg
 « Ce n'est pas la nourriture que j'aime »

(9) illustre la hauteur syntaxique de *be* qui marque la négation du SN (cf 9 a-b). Le premier négateur porte sur le constituant nominal. Il a un caractère spécial de restriction et de circonscription. De ce fait, il constitue un processus de sélection équivalent

⁴ La négation emphatique est un élément négatif qui soutient un autre élément négatif. Le résultat de la négation est obtenu grâce au deuxième négateur. Zeijlstra (2004 : 58) illustre ses propos à partir des données de l' hollandais.

Ondoua (2011), cartographie du système Force-Finitude en bulu, thèse de Doctorat PhD, Yaoundé I. Il démontre dans ce travail que le négateur porte un trait fort [+Neg] qui se place en hauteur dans une position de Force.

à la clivée par le truchement du marqueur *né*. On dira qu'il s'agit d'un marqueur de sélection qui désigne l'entité qu'il ne faut pas choisir. Il précise la valeur particulière qui est fausse. *be* consacre donc un focus car il opère une sélection syntaxique restreinte. Cela explique qu'en gbaya *be* s'accompagne toujours d'un marqueur de focus avant le constituant négativé. L'on peut observer ce marqueur dans les exemples suivants :

(10) a. **be** né Nalao a née-á lumɔ́ **ná**
 Neg Foc Nalao Op aller.Acc marché Neg
 « Ce n'est pas Nalao qui est allée au marché »

b. **be** né Touzou a mí kpa-á **ná**
 Neg Foc Touzou Op moi rencontrer.Acc Neg
 « Ce n'est pas Touzou que j'ai rencontré »

Nous observons en (10) l'exhibition du négateur *be* qui traduit le rejet d'un participant (Nalao et Touzou) exprimé par le verbe lorsqu'il s'agit de la focalisation des propositions négatives. Considérons à présent les phrases suivantes :

(11) a. mi **be** né kpɔ́k bém **ná**
 moi Neg Foc un enfant Neg
 « Je ne suis pas le seul enfant »

b*. **ná** mí **né** **be** kpɔ́k bém
 Neg moi Foc Neg un enfant
 « Je ne suis pas le seul enfant »

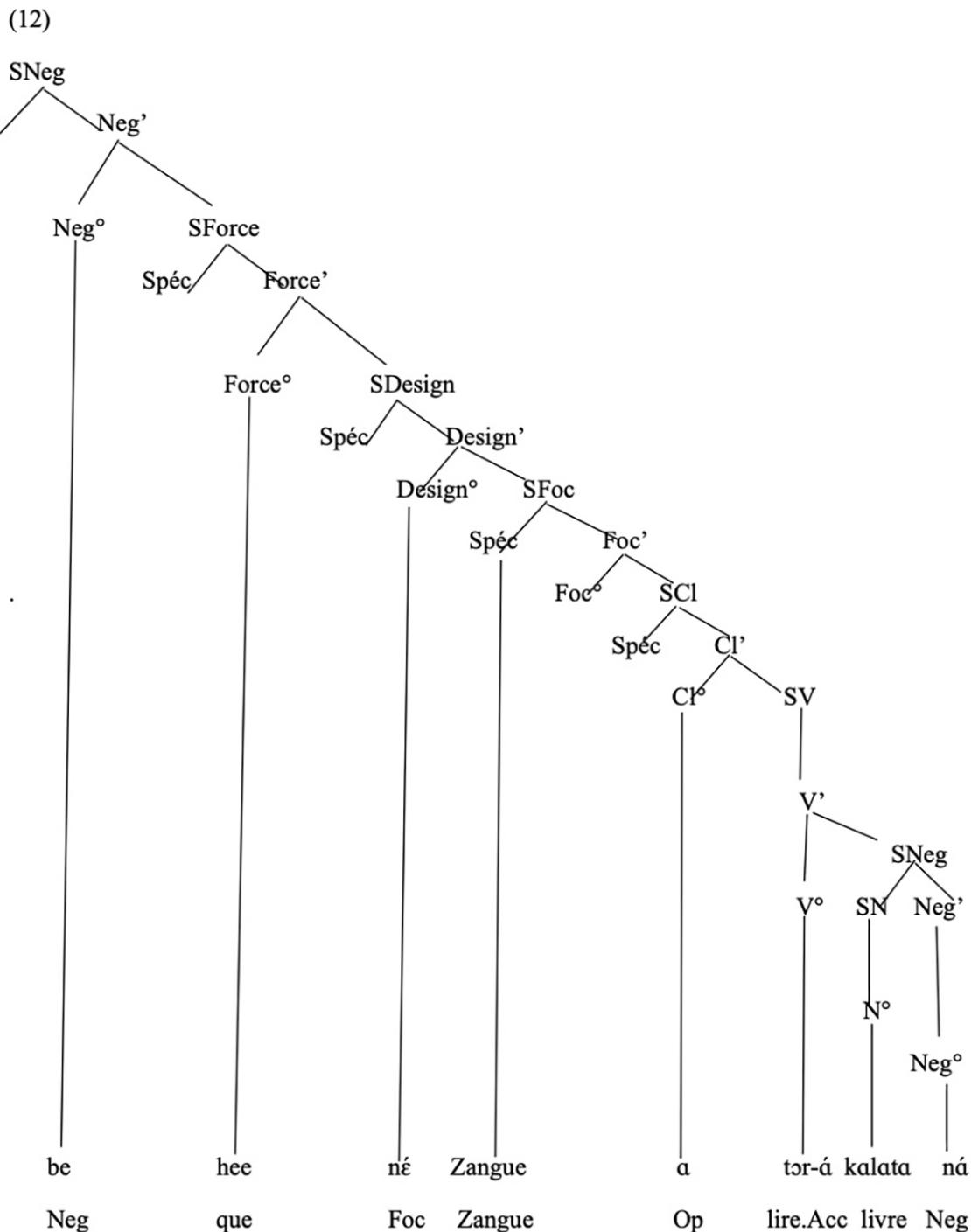
c. **be** né Bello a nyón-á kpo kɔ́rá **ná**
 Neg Foc Bello Op.manger.Acc viande coq Neg
 « Ce n'est pas Bello qui a mangé la viande du coq »

d. **be** hee né Zangue a tɔ́r-á kalata **ná**
 Neg Comp Foc Zangue Op lire.Acc livre Neg
 « Ce n'est pas Zangue qui a lu le livre »

L'agrammaticalité de la phrase (11b) confirme que le morphème de négation *be* est uniquement attesté en gbaya dans la périphérie gauche et le négateur *ná* toujours en position finale de proposition. Le négateur *be* est aussi utilisé dans les différentes transformations notamment la phrase négative simple, la focalisation et la relativation respectivement (cf 11a, 11c et 11d).

La présence de *be* dans la position haute de la proposition fait appel à l'ajustement de la structure de la périphérie gauche proposé par Rizzi (1997). Selon Rizzi (1997), la position la plus haute dans le système C est le Syntagme de la Force (SForce). Mais le fonctionnement du négateur *be* montre bel et bien qu'il occupe une position supérieure au Syntagme de la Force.

Pour mieux comprendre le fonctionnement de ce marqueur présentons l'indicateur syntagmatique de la séquence (11d) ci-dessous :



Cette représentation arborescente se démarque complètement de la structure proposée par Rizzi (1997) car nous remarquons deux marqueurs de négation où l'un est en position de Force et l'autre en position de la Finitude.

3.2. Autres marqueurs de négation

Un constituant négatif est ce constituant qui sous des conditions précises induisent des vérités qui sont remises en cause. L'élément marquant la négation spécifie un contexte particulier qui récuse une valeur positive. Zeijlstra (2004 : 45) élabore à cet effet des propriétés :

- 1) S contains an anti-veridical operator Op that introduces C ;
- 2) S contains an operator Op that enables S to give rise to an implicature S' that contains an anti-veridical operator Op⁶

La classification des négateurs telle que l'établit Zeijlstra (2004) identifie les quantificateurs dont l'usage se rapporte au même rôle joué par des opérateurs négatifs. C'est sans doute dans cette optique que l'on parlera de quantifieur négatif.

3.2.1. Le quantifieur négatif

Dans la langue gbaya, on aura *bo-ná*. Ce constituant joue le rôle du quantifieur.

(13) a. bii **bo-ná**
 quelqu'un rien
 « Il n'y a personne »

b. wii ne me te ba **bo-ná**
 homme que toi F1 épouser rien
 « L'homme que tu épouseras n'existe pas »

Le quantifieur négatif fonctionne soit comme un pronom (13a) soit comme un déterminant (13b). Les deux cas établissent un contexte négatif. Dans le cas par exemple de (13b), il n'y a pas de prise en charge de l'action du verbe *ba* par un actant référentiel. Cela traduit que le contexte négatif est posé par l'intervention de *bo-ná* qui clarifie au préalable la présupposition qu'il y a un ensemble de possibilités. *Bo-ná* rejette chacune de ces possibilités. Même lorsqu'il joue le rôle d'un pronom en (13a), on assiste à la même interprétation.

⁶ Un contexte négatif C est introduit dans une phrase S si et seulement si

- a. S contient un opérateur anti-véridique Op qui introduit C ;
- b. S contient un opérateur Op permettant à S d'aboutir à une implicature S' qui contient un opérateur anti-véridique Op'.

3.2.2. *Les morphèmes d'aspect*

Cheng et al (1994) décrivent la structure négative du taïwan et constate qu'il existe trois marqueurs de négation monosyllabique : *m*, *bo*, *be* et *bwei*. *M* est une négation neutre, *bo* une négation ayant un aspect perfectif, *be* une négation du futur et *bwei* est un marqueur à aspect imperfectif qui signifie en français « pas encore ».

Nous remarquons à cet effet que la phrase négative requiert un morphème d'aspect selon le temps verbal utilisé. Les exemples du gbaya mettent en évidence ces morphèmes d'aspect :

(14) a. q **boká** yak zan fo ná
 il Inacc-FUT aller au champ Neg
 « Il n'ira pas au champ »

b. q **te** yak so zan fo ná
 il Inacc-P1 aller Ant au champ Neg
 « Il ne devait pas aller au champ »

c. q yak zan fo **hɔ?** ná
 il aller au champ Inacc-Prés Neg
 « Il ne va pas encore au champ »

Au travers de ces phrases, nous constatons que (14a, 14b et 14c) présentent dans sa structure des morphèmes d'aspect *boká*, *te* et *hɔ?* respectivement. Tous expriment une action inaccomplie. La spécificité de ces aspects est qu'ils sont liés aux temps verbaux : le futur, le passé lointain et le présent respectivement. Ce sont les seuls temps verbaux en gbaya qui exigent des marqueurs d'aspects de la négation. À partir de ce constat, nous réalisons que le Syntagme de la Négation est lié aux temps verbaux, aux aspects et aux modes.

La particularité des structures négatives en gbaya est de déchiffrer le fonctionnement des morphèmes liés à la négation en gbaya et aussi le morphème d'aspect jouant le rôle du marqueur de négation. La négation en gbaya se décline également vers les propriétés du discours sémantique c'est-à-dire la transmission de l'information qui consacre un focus.

4. La négation comme l'expression du focus

Le focus exprime à la base une structure déclarative mettant une emphase sur un élément au choix dans un ensemble. Selon Olowa (2019), Cet élément choisi doit traduire une valeur de vérité. Cependant, il peut arriver que ce choix soit rejeté. Dans ce cas, la négation s'occupe de l'élément récusé. La négation met en avant la valeur fausse de l'élément mis en emphase. Nous comprenons dès lors que la négation influence la transmission de l'information. C'est sans doute dans cet ordre d'idée que Jackendoff (1972) remarque que le focus est influencé par des marqueurs de négation. Horn (1989)

et Zeijlstra (2004) indiquent dans la même logique que le focus peut s'exprimer dans les structures négatives. Observons les phrases suivantes :

(15) a. Yako gbe-á ge ?
 Yako tuer.Acc quoi
 « Yako a tué quoi ? »

b. **a** gbe mbarawara focus ná
 il tuer varan Neg
 « Il n'a pas tué le varan »

c. a nyóŋ-á ge ?
 il manger.Acc quoi
 « Il a mangé quoi ? »

d. **be** ná ləsə a mi nyóŋ-á ná
 Neg Foc riz Op moi manger.Acc Neg
 « Ce n'est pas du riz que j'ai mangé »

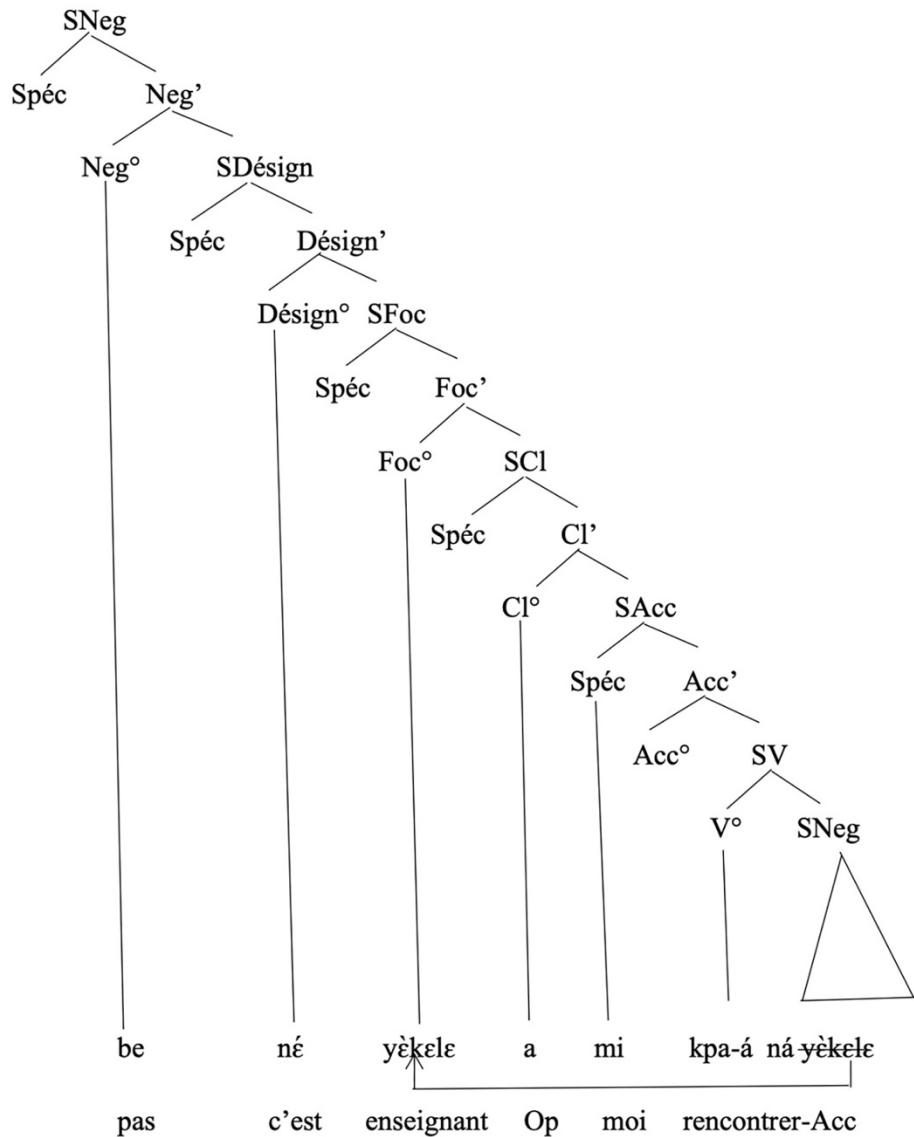
À partir de ces exemples, il est clair que le focus peut exprimer la négation. Le paradigme en (15b) présente un négateur *ná* in situ. Aussi, cette séquence met en exergue l'élément *mbarawara* « varan » qui est considéré comme focus puisque le participant *Yako* a tué quelque chose. L'ensemble des choix possibles que *Yako* a tué quelque chose, a donc un choix en contraste avec les autres alternatives qui indiquent qu'il ne s'agit pas de *mbarawara* qui a été tué. Il en est de même pour la séquence (15d) qui présente un cas de négation du constituant matérialisé par la particule *be*. Le constituant récusé n'est pas dans sa position originelle mais plutôt en hauteur. Aussi, cette structure démontre un cas de clivée qui exhibe la valeur fausse par rapport aux différentes possibilités au choix. De plus, le format classique de la clivée *né...a* est visible en syntaxe. Il est d'ailleurs obligatoire car l'ellipse de l'introducteur *né* ou de l'opérateur *a* dans une structure négative rend la phrase illicite. Les exemples en (16) permettent de visualiser ce format classique de la clivée :

(16) a. **be** ná yèkélé a mi kpá-á ná
 Neg Foc enseignant Op moi rencontrer.Acc Neg
 « Ce n'est pas l'enseignant que j'ai rencontré »

b. *be ná yèkélé -a mi kpá-á ná
 Neg Foc enseignant (Op) moi rencontrer.Acc Neg
 « Ce n'est pas l'enseignant que j'ai rencontré »

Nous précisons que *be* traduit la valeur qu'il ne faut pas choisir dans les différentes possibilités. Il est lié à la forme classique *ná* qui est toujours dans sa position canonique (lire Roulon Doko, 2012). Nous proposons en (17) la représentation arborescente de la structure (16a).

(17)



CONCLUSION

L'étude de la négation en gbaya, nous a permis de décrire le comportement des marqueurs négatifs sur la base de l'analyse de Jackendoff (1972), Horn (1989), Ouhalla (1991) et Zeijlstra (2004), qui nous ont également permis d'interpréter la structure négative au format classique. Aussi, nous avons démontré que le négateur *ná* qui occupe une position canonique peut se déplacer selon l'hypothèse de Chomsky (1986) et de Kayne (1994) contrairement à ce que pense Roulon Doko (2012) sur la fixité du négateur *ná*. L'analyse syntaxique menée sur les données du gbaya démontre davantage la cooccurrence de l'opérateur négatif qui est à l'origine de la transmission de l'information à travers la structure *be...ná*. Cette spécificité de la proposition négative en gbaya,

viole les critères négatifs de Haegeman (1991a-b) basés sur la relation spéc-tête et aussi les principes de Ouhalla (1991) sur la domination du ST par le SNeg. Nous réalisons dès lors que la négation est compatible à la focalisation et exige également un morphème d'aspect et un quantifieur négatif. Le placement donc des différents marqueurs négatifs, affecte l'ordre linéaire proposé par Rizzi (1997) et Kayne (1994) car l'analyse syntaxique de la négation en gbaya, est un matériel additionnel à l'ajustement de la théorie proposés par des prédecesseurs.

Références bibliographiques

Cheng Lisa, S., Huang James, C. & Tang Jane, C., 1994. Negative particles questions : a dialectal perspective. in J. Black and Montapanyane, V., (éds.) *Micro-Parametric Syntax : dialectal variation in syntax*. John Benjamins. pp 65-112. Amsterdam.

Chomsky, N., 1986. *Knowledge of language : its nature, origin and use*. Praeger. New York.

Dahl, Ö. 1979., Typology of sentence negation. *Linguistics* n°17. pp79-106.

Frege, G., 1971/[1892]. Sens et dénotation. in *écris logiques et philosophiques*. pp22-50. Le Seuil, Paris.

Greenberg Joseph, H., 1963. *The languages of Africa*. the Hague : Mouton.

Haegeman, L., 1991a. Negative concord, negative heads. MS. Département d'Anglais, Université de Génève (présentation à going Romance, Université d'Utrecht, 1990).

Haegeman, L., 1991b. Negation in west flemish. MS. Département d'Anglais. Université de Génève.

Haegeman, L. & Zanuttini, R., 1990. Negative concord in west Flemish. MS. Université de Génève.

Horn Laurence, R., 1989. *A natural history of negation*. University of Chicago Press, Chicago.

Hirschbühler, P. & Labelle, M., 1992. Le statut (ne) pas en français contemporain. *Recherches Linguistiques* n°22. pp1-32.

Jackendoff, R., 1972. *Semantic interpretation in generative grammar*, MIT Press, Cambridge.

Kayne Richard, R., 1994. the antisymmetry of syntax, mit press, Cambridge/MASS. and London.

Moñino, Y., 1995. *Le proto-gbaya : essai de linguistique comparative historique sur vingt-et-une langues d'Afrique centrale*. selaf no 357. Paris : Peeters.

Noss, Andrew, P., 1981. *Gbaya: phonologie et grammaire (dialecte yaayuwee)*. Centre de Traduction Gbaya - 150p. Meiganga. Cameroun.

Olowa Jean, D, D., 2019. La clivée et la négation en fulfulde : Quand le focus est faux. *rilale* vol.2, n°3. pp 48-67.

Ondoua Engon, C, C., 2011. Cartographie du système Force-Finitude en búlú. Doctorat Ph.D, Université de Yaoundé I.

Ondoua Engon, C, C., 2012. The negation phrase in búlú, in *International Research Journal*. vol.3, n°2, disponible en ligne à <http://www.irj.iars.info>. ISSN 1839-6518, pp. 1-13.

Ouhalla, J., 1991. Functional categories and parametric variation. Routledge. London.

Rizzi, L., 1997. The fine structure of the left periphery, in l. Haegeman (ed.). *elements of grammar* Kluwer. Dordrecht. 281-337.

Roulon Doko, P., 2012. Le marqueur *nú* en gbaya, in *wocal 77ème world congress of africa linguistics*, Buea: Cameroun.

Zanuttini, R., 1998. *Negation and clausal structure. a comparative study of romance languages*, oxford studies in comparative syntax. oxford university press. New York. OxFord.

Zeijlstra, H., 2004. Sentential negation and negative concord. Lot. Utrecht.